



LIVRES/

GODARD, D'UN JOURNAL L'AUTRE

Les lecteurs de *Libération* connaissent bien la signature d'Olivier Séguret. Ils savent aussi l'attachement que Jean-Luc Godard a longtemps porté à ce quotidien. Il n'est donc pas incohérent que le premier écrive un livre sur le second. Mais nous souffle aussitôt Godard, dans sa *Lettre à Freddy Buache*, pourquoi "Sur, toujours parler sur" ? *Godard vif* n'est donc pas un livre de plus "sur" Godard, mais plutôt une façon de "s'écrire avec". Séguret parle en effet pas mal de lui dans ce qui prend la forme d'un journal personnel, balisé par des dates, au fil duquel il raconte son départ de *Libération* et son rapport à Godard. À l'œuvre d'abord : "ma vie ressemble à un film de Godard", avance-t-il, en tempérant cet aveu intempestif par un "parce que les films de Godard, à mes yeux et à mes oreilles, ressemblent intensément à la vie." À l'homme ensuite qu'il a eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises.

Le livre commence par le malaise provoqué par une rumeur en 2013 sur la santé de Godard et, comme cela arrive en pareil cas, par la demande qui lui fut faite de préparer une nécrologie. Il s'achève sur le soulagement, ayant quitté *Libération* à l'occasion d'un plan social, d'être exempté de cette douloureuse corvée. "Je n'ai laissé moisir aucune nécrologie dans le frigo du journal. Godard est vif, je suis libre. Pussions-nous rester ainsi !" conclut-il.

Le livre enchaîne un reportage, publié dans *Libé*, sur le tournage d'*Adieu au langage* – "oui, le titre est mystérieux et je crois qu'il le restera" lui lance Godard en souriant –, des lettres adressées à Godard que Séguret n'a jamais eu l'intention d'envoyer, celle qu'il lui fait parvenir où il demande un entretien en perspective du livre, quelques considérations sur son (le) cinéma, des récits d'autres rencontres et des souvenirs. Un peu nonchalant, un peu jésuite – quoique soulagé de ne pas avoir à écrire cette nécrologie, il nous livre les grandes lignes de celle qu'il avait commencé à imaginer –, *Godard vif* est surtout un livre affectueux. Ceux pour lesquels le cinéma de Godard leur importe d'une manière intime s'y retrouveront pleinement. Tous les autres pourront ainsi mieux comprendre ce qu'aimer Godard veut dire.

JK

Olivier Séguret, *Godard vif*, G31 éditeur, 2015, 23 euros.

■ Formule empruntée à Marcelle Marini, *Territoires du féminin*, son approche de l'œuvre de Marguerite Duras.

LIVRES/

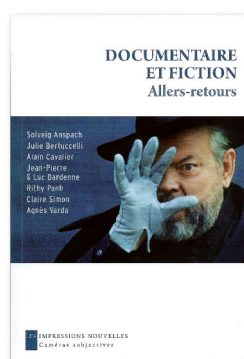
RENCONTRES AUTOUR DE LA CRÉATION

Nous avons déjà eu l'occasion de saluer la chance de ces étudiants de Paris 1 et Paris 8, de pouvoir dialoguer avec des professionnels, et la nôtre que ces rencontres soient retranscrites et publiées. Les deux nouvelles livraisons qui nous sont proposées le confirment. Si les cycles de la première université ont une prétention thématique – la tension entre documentaire et fiction en balise cette fois le fil conducteur – tandis que les "entretiens sur la création", menés par Dominique Villain, s'en dispensent, leurs lectures conjointes suscitent bien des échos. Les propos de Richard Dindo et de Claudio Paziienza (Paris 8) complètent parfaitement le volume articulé autour de la question documentaire/fiction, laquelle ne se révèle bien souvent qu'un prétexte pour que les réalisateurs livrent leur parcours ainsi que des clés sur leur travail au travers d'exemples précis, qu'ils s'appellent Alain Cavalier, Agnès Varda, Rithy Panh, Claire Simon ou les frères Dardenne pour ne citer qu'eux.

Ces entretiens valent bien des cours de cinéma, mais ils se révèlent aussi des leçons de vie – René Féret racontant sa rencontre déterminante avec John Cassavetes (*Le travail du cinéma III*). Dans ce même volume, sans doute parce que c'est une question sur laquelle nous comptons revenir, nous avons été particulièrement sensible aux propos d'Emmanuel Croset, un mixeur, découvert dans *Le fracas des pattes de l'araignée*, documentaire d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux, consacré au travail du son sur *Hors Satan*, de Bruno Dumont.

Toutes ces rencontres sont passionnantes par les détails dans lesquels elles entrent, par les réflexions qu'elles suscitent. C'est aussi pour cela qu'il serait superflu de prétendre en proposer une synthèse. Il suffit d'en recommander avec insistance leur vivifiante lecture.

JK



NT Binh et José Moure (dir.), *Documentaire et fiction, allers-retours*, Les impressions nouvelles, 2015, 17 euros.

Dominique Villain, *Le travail du cinéma III*, Presses universitaires de Vincennes, 2014, 18 euros.